

Racontez-nous Châtillon !

En 2012, plusieurs personnes se sont réunies pour collecter les témoignages des plus anciens Châtillonnais, afin de retracer le prodigieux essor de la commune qui voit sa population de 705 habitants en 1936, dépasser les 2500 habitants à la fin des années 1980.

Nous vous proposons de découvrir le fruit de ce collectage, à travers trois encarts de huit pages, insérés dans les prochains bulletins municipaux.

En 2013, *Les Groupes* (scolaires, d'entreprises, d'associations) ; en 2014, *Les Lieux-dits* ; en 2015, *Industries et commerces* ; en 2017, *Les Associations* à l'occasion des 40 ans de la Maison pour Tous et des 50 ans de La Chatillonnaise. Ce premier fascicule évoque principalement les écoles et La Foye. Commençons par retracer succinctement l'histoire de la commune.



Aux origines de Châtillon

Le bourg est stratégiquement situé sur une hauteur bordant le Thouet, à la jonction de la *vallée du ruisseau du Moulin du Milieu*, dénomination de 1966 qui remplace celle de *ruisseau du moulin du Rouget*.

L'appellation Châtillon et la découverte de divers objets archéologiques permettent d'attester une occupation pouvant remonter à l'âge du bronze, voire au néolithique. De même, sur le tracé de la rocade ouest au niveau de la Clissonnière ont été découverts des vestiges datant de la Tène (IIe siècle avant J.-C.).

Le bourg se développe un peu avant l'an mil et les vestiges les plus anciens de l'église remontent à cette époque. Avant la Révolution, la paroisse relevait judiciairement de Parthenay. Ses principaux seigneurs et propriétaires étaient les moines de Saint-Paul et de la Maison-Dieu. Il y avait également les seigneurs de Sunay et de Perdonalle (Chalandeau).

* Salaire d'un ouvrier de 1 à 2 Francs par jour sur la période 1830-1850

Premières écoles

Avant la révolution, apprendre à lire et à écrire était souvent une tâche dévolue au sacristain, mais fallait-il encore qu'il sache lire ! Certains prêtres se chargeaient parfois d'enseigner à des garçons à l'intelligence plus vive. **Il faudra attendre 1833 pour que la municipalité se trouve contrainte de se soucier d'instruire les garçons**, puisque certains allaient alors dans des écoles de Parthenay : *les jeunes gens de la commune de Châtillon vont y puiser les premiers éléments de l'instruction primaire, comme ils l'ont fait de tous temps*. Mais il n'y a alors que les familles suffisamment aisées pour envoyer leurs enfants à l'école. La solution est alors de verser 60 F* à la commune de Parthenay pour qu'elle accueille les garçons pauvres de Châtillon. À l'époque, un M. Laumonier demeure au faubourg Saint-Jacques et il accueille de nombreux enfants de Châtillon dans sa classe. C'est lui qui va recevoir ces 60 F, qui passent à 80 F en 1840 et 100 F en 1847.*

Cette situation n'est cependant pas satisfaisante, et l'administration demande en 1850 que la municipalité engage des démarches pour ouvrir sa propre école. Les élus châtillonnais vont alors trouver toutes sortes d'excuses pour ne pas obtempérer. Le 28 avril 1855, sous la pression, la municipalité cède et c'est une institutrice, Henriette Léguillard de Belleville, qui va s'installer dans l'ancien presbytère avec garçons et filles, moyennant un traitement annuel de 400 F, plus 110 F pour la location du local. Ce dernier étant trop vétuste, M. Bardet, propriétaire de la filature et du château de Pompairain, fait construire une maison sur son terrain pour qu'elle serve d'école

(près de l'entrée du château par le bourg). Mme Léguillard et ses élèves s'y installent en mai 1856. Il serait trop long d'évoquer ici les conflits qui ne tardent pas à apparaître entre la municipalité, l'administration et M. Bardet qui veut qu'une religieuse dirige l'école. **Toujours est-il que la commune se retrouve sans école à l'été 1865.** Les enfants doivent dès lors suivre l'enseignement à Parthenay. D'autre part, l'ancienne école rouvre en 1866 en tant qu'école privée pour les filles.

La municipalité châtilonnaise va dès lors se satisfaire de cette situation car l'enseignement ne lui coûte plus rien. Les filles vont à l'école privée et les garçons à Parthenay. Une simple indemnité est versée aux écoles de Parthenay pour les enfants pauvres. **En 1879, la commune est sommée de construire une école...** et le maire choisit comme terrain l'ancien cimetière qui ne peut être constructible que quatre ans plus tard ! Le sous-préfet refuse évidemment cette solution, et **c'est donc le terrain de M. Taffoireau qui est choisi, celui qu'occupe aujourd'hui la Maison pour Tous.** Cependant, avant que cette solution ne se concrétise, le maire va faire traîner le projet. À la suite de l'injonction du préfet en 1881, le projet commence à être débattu en 1882... et comme les élus font traîner les choses, le préfet passe d'office aux frais de la commune un bail avec M. Lambillard pour une maison située dans le bourg, actuel n° 24 boulevard Blot-Bardet. ■



Les élèves de l'école du bourg en 1931.

L'école de 1883-1887

Elle est installée dans l'immeuble de M. Lambillard où se trouvait l'ancien Café de Midi, à l'actuel n°24 du boulevard Blot-Bardet. Le jardin pour l'instituteur se trouvait dans cette même rue, à l'angle avec l'avenue Paul-Gellé. C'est M. Chargé qui ouvre cette école le 12 octobre 1883. Une enquête de 1884 indique que la commune paie un bail de 225 F, que l'école compte une seule classe de 5 x 5,5 m avec plancher en bois et une hauteur sous plafond de 4 m. Elle accueille 33 élèves dont deux viennent d'une commune voisine. Quatre élèves ont entre 4 et 6 ans et les autres de 6 à 13 ans révolus. Au fond de la cour, près d'un bûcher, se trouve un cabinet d'aisance pour les élèves et un autre pour le maître. L'école ne possède pas de préau, ni de vestiaire, ni de bibliothèque, ni de fontaine ou de puits. Un poêle à bois permet de chauffer la classe en hiver.

En 1861, l'inspecteur des écoles primaire fait savoir qu'un enfant bénéficiant de la gratuité de l'école pour cause de pauvreté, doit obligatoirement y passer six heures par jour. Six enfants de l'école, qui travaillent à la filature de Pompairain, ne se présentent que deux heures par jour. Ils se retrouvent dès lors privés de la gratuité et sont remplacés par six autres qui avaient été « oubliés » !



L'ancienne école et la mairie en 1967.

L'école de l'avenue Paul Gellé

Le bâtiment de ce qui fut la première école à appartenir à la commune est donc aujourd'hui occupée par la Maison pour Tous. Le projet se concrétise en 1882 avec la présentation des plans aux élus pour une école destinée aux garçons. Ils considèrent alors qu'une école de filles est inutile puisque la commune possède une école privée. Il faut attendre décembre 1886 pour que les élus se décident à emprunter 14 900 F remboursable sur 30 ans pour que le projet se concrétise. Les travaux sont aussitôt adjugés à Pierre Seigneuret fils, entrepreneur de travaux publics demeurant à La Ferrière. La construction est à peine commencée qu'il faut agrandir la salle de classe d'1,37 m sur un côté pour accueillir tous les élèves. La nouvelle école ouvre le 13 décembre 1887.



Les élèves de l'école du bourg en 1957.

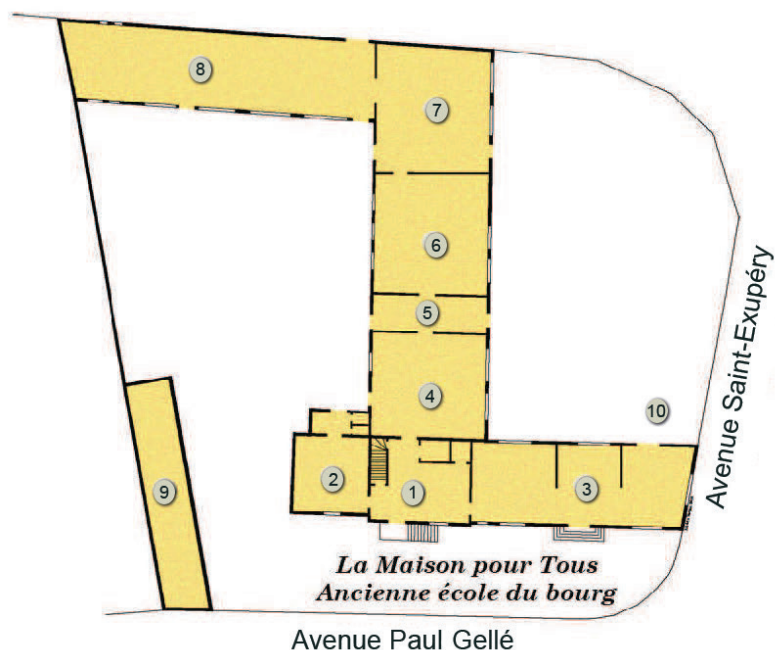
Avec le projet de construction d'une école à la Foye, l'école du bourg doit devenir mixte. Des travaux sont alors nécessaires. Les plans en sont dressés par M. Guelorget, architecte municipal de Parthenay. Il s'agit d'édifier un préau composé d'une charpente à six fermes et de construire un mur pour séparer garçons et filles dans la cour. Ces travaux sont réalisés par M. Deval, de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et l'école mixte ouvre au début octobre 1910. On y compte alors environ 70 élèves ; ils ne seront que 57 en 1954 pour deux classes. L'école est alors trop petite pour les normes de l'époque et une nouvelle classe est créée en 1956. La maternelle s'installe dans les locaux en 1967 alors que l'école primaire emménage dans le nouveau groupe scolaire St Exupéry. ■

Histoire de puits !

Le creusement du puits de l'école devait initialement revenir à 200 F, mais à cause d'une roche très dure, il en coûte 1 000 F. Très vite, les usagers se rendent compte qu'il ne contient de l'eau que 5 mois par an. En 1895, il est recreusé... en vain. L'année suivante, la municipalité décide d'en creuser un second sur les indications d'experts. C'est Omer Dautais, entrepreneur de la commune, qui s'en charge, mais une fois de plus, les experts se trompent et il faut creuser bien plus que ce qui était prévu : 21 m ! En outre, un troisième puits est construit dans le jardin. En 1904, le puits de l'école sera équipé d'une pompe spéciale garantie dix ans.



Le puits, vue d'aujourd'hui.



École construite en 1887, maison de l'instituteur ;
Buanderie construite en 1896 ;
Mairie de 1887, agrandie en 1965 et transformée en bibliothèque en 1977 ;
Première classe de 1887 ;
Couloir de 1955 où les enfants prenaient leurs repas froids du midi ;
Seconde classe de 1955 ;
Bûcher transformé en classe en 1967 ;
Premier préau transformé pour une partie en cantine scolaire en 1964 et la seconde en 1967 ;
Préau.
Puits

Le groupe scolaire Saint-Exupéry

Sa construction, imaginée en 1964, est décidée en 1967 avec quatre classes, préaux, sanitaires, logement d'instituteurs et un plateau scolaire d'éducation physique. L'architecte est M. Perdriault et les travaux sont réalisés par l'entreprise châtillonnaise Bâti-Poitou selon le concept des préfabriqués de France-Gironde. Le groupe accueille ses premiers élèves en septembre 1967. Dès l'année suivante, sont initiés des projets d'agrandissement. En 1969, la municipalité finance quatre classes supplémentaires et en 1971, il est décidé de construire un second logement de fonction. En 1989, l'école primaire compte 9 classes pour 222 élèves.



Enfants de maternelle vers 1970.

École Maternelle Chanteclerc

Les premières demandes de création d'une école maternelle datent de 1965, et ce n'est qu'après l'ouverture du groupe scolaire Saint-Exupéry que cet établissement est organisé dans l'ancienne école mixte du bourg. Une 3e classe de maternelle y est mise en service en 1971. Devant l'accroissement constant des effectifs, un projet de nouvelle école est lancé en 1975 pour être implanté sur un terrain initialement acquis par la commune pour recevoir un collège agricole féminin. Cette parcelle était dite Champ du Moulin, une appellation qui rappelait la présence d'un moulin à vent cité en 1803. L'architecte de cette nouvelle école est M. Perdriault et elle ouvre en 1977. Une cinquième classe est construite en 1984. Dès lors la Maison pour Tous s'installe dans les anciens bâtiments scolaires et le Club du 3e Âge dans l'ancienne cantine.

Petites histoires de l'école du bourg

1885 : Le ministère donne 23 livres à l'école pour constituer une bibliothèque scolaire et communale.

1904 : Juste avant l'installation de l'instituteur Louis Lerche, le maire fait procéder à la désinfection des bâtiments. Le prédécesseur était mort de la tuberculose.

1925 : L'école emploie une maîtresse de couture, qui est souvent la femme de l'instituteur et qui s'occupe des filles. L'inspecteur qui contrôle l'instituteur Louis Lerche, indique : « vaste local, bien éclairé, très proprement tenu, de l'ordre dans la bibliothèque, musée scolaire intéressant, cartes et tableaux qu'on s'efforce de maintenir en bon état. »

1966 : Installation du téléphone.

Quelques témoignages

M. Guy Birot : « Il y avait au milieu de la cour un grand pommier qui donnait des « Clochard ». Dès la rentrée, c'était des disputes continues entre les élèves. Il aurait fallu que je ramasse les fruits chaque jour. Alors, à mon grand regret, je l'ai fait enlever ».

M. Maurice Pastureau, ancien maire : « Je suis allé à l'école du bourg de 1942 à 1950. Il y avait une classe unique mixte de trente élèves. Mais une barrière séparait les garçons et les filles dans la cour pendant la récréation ! Une deuxième école existait dans le hameau de la Foye. (...) Nous n'avions aucun contact avec nos camarades de cette école sauf au moment des leçons de catéchisme qui avaient lieu le dimanche, à l'église. (...) en dehors de l'école, on jouait dans les rochers du coteau ou au bord du Thouet. Nos périodes de jeux étaient limitées car les enfants étaient souvent pris par leurs parents pour les aider dans leur travail ».



Quand aujourd'hui rencontre hier

Dans le cadre du programme Celsius, des écoliers ont rencontré Gilberte et Pierrette. Ensemble, ils ont évoqué leur jeunesse et leur mode de vie.

Tout au long de l'année scolaire 2016-2017, deux classes de l'école Saint-Exupéry (CE2 et CM2), ont participé au projet pédagogique Celsius qui a pour but principal de sensibiliser les enfants au réchauffement climatique. « Nous profitons de cette démarche éducative pour évoquer avec les élèves l'histoire de notre commune au cours du XXe siècle, ainsi que l'évolution de celle-ci dans le siècle à venir. Pour concrétiser cette démarche, j'ai sollicité le groupe d'histoire locale pour répondre aux questions des enfants », explique Nathalie Bourreau, directrice de l'école. Plusieurs rencontres ont eu lieu et les échanges ont été nombreux entre les enfants et les anciens de la commune, ou plutôt, les anciennes. En effet, les témoins sont deux dames Gilberte Garreau, 87 ans, et Pierrette Bourreau, 70 ans. Les témoignages des deux « grands-mères » sont souvent différents car plus de dix ans les séparent. Cette notion du temps est déterminante dans la compréhension des réponses de ces deux personnes.

Voici quelques extraits de ce dialogue nourri.

Clélia : « Faisait-il plus froid que maintenant quand vous alliez à l'école ? »

Gilberte : « Il faisait froid plus longtemps. Il y avait de la neige et l'eau gelait souvent. Pour venir à l'école, on mettait de gros pulls, des manteaux et une blouse, mais nous ne portions pas de pantalons comme vous ».

Les filles du groupe : « La jupe ? Ce n'est pas pratique. Quand il fait chaud, on porte des shorts ».

Raphaël : « Comment la classe était-elle chauffée ? »

Pierrette : « Il y avait un gros poêle au milieu qui fonctionnait au bois et au charbon. Nous allions chercher les bûches dans le cellier pour entretenir le feu. Ceux ou celles qui étaient de service allumaient le feu avant l'arrivée des autres élèves ».

Raphaël : « Y avait-il une cantine et une garderie ? »

Pierrette : « Rien de tout cela. En 1954, il y avait deux classes. On apportait son casse-croûte : des œufs, des tartines de pain,

des pommes. Certains mangeaient dans le bourg chez des gens mais il n'y avait aucune organisation municipale ».

Clélia : « Que mangiez-vous à la maison ? »

Pierrette : « On mangeait ce que l'on cultivait dans le jardin : des pommes de terre, des choux, des poireaux. On élevait des poules, des porcs et des lapins ».

Gilberte : « On mangeait souvent la même chose. De la soupe avec du pain et des oignons. On suivait le rythme des saisons car il n'y avait pas de supermarchés ».

Baptiste : « Comment veniez-vous à l'école ? »

Gilberte : « A pied. On faisait 2 ou 3 kilomètres. Il y avait très peu de routes goudronnées. Devant l'école, l'actuelle rue Paul-Gelé était un chemin pierreux ».

Pierrette : « L'école Saint-Exupéry, où nous sommes, n'existait pas. Nous allions dans celle du bourg où est installée maintenant la MPT ».



Gilberte Garreau et Pierrette Bourreau ont joué le jeu des souvenirs scolaires avec les enfants de l'école.

Gilberte : « Les filles et les garçons étaient mélangés pendant la classe. Mais à la récréation nous étions séparés. Il y avait deux cours : celle des filles et celle des garçons ».

Samuel : « A quoi jouiez-vous ? »

Gilberte et Pierrette : « A la balle le long du mur, à la marelle, à la balle aux prisonniers, à la corde à sauter ».

Julie : « Y avait-il la télé ? Comment étiez-vous informé ? »

Gilberte : « Pas de TV ! On lisait le journal local le dimanche. On discutait et on échangeait les nouvelles à la sortie de la messe ».

Pierrette : « Il y avait la radio. On disait la TSF ! Puis le garde champêtre passait de maison en maison pour annoncer les enterrements et les avis municipaux. C'était lui qui nous informait ». ■

La Foye

C'était une bourgade pratiquement aussi importante que le bourg de Châtillon. On y dénombre 16 maisons d'habitation en 1835 pour 19 dans le bourg. Avant la Révolution, hormis une métairie qui dépendait du prieuré de la Maison-Dieu, tout le reste relevait du prieuré Saint-Paul. Cette forte mainmise religieuse pourrait être en lien avec l'appellation La Foye. Mais elle pourrait surtout être en lien avec le mot fouagne qui désigne la boue et les vasières. En effet, La Foye possédait de nombreux trous d'eau et la municipalité utilisa des fonds pour en combler la majeure partie. En 1888, ce sont même les habitants qui financent des journées de charrettes afin de combler les trous d'eau. On installe une boîte aux lettres à La Foye en 1947 et Mme Giroire tient le poste téléphonique du village en 1955. C'est en mars 1953 que les rues de la Foye sont enfin empierrées et cylindrées.

L'école de la Foye

Lorsqu'à l'été 1906, la municipalité est sommée de construire une école laïque pour les filles, les élus choisissent de créer une école mixte éloignée du bourg de manière à ce que l'école privée de filles subsiste. Ils envisagent qu'elle puisse accueillir 17 garçons et 20 filles. Le terrain choisi, situé bien plus près du Comice que de La Foye, est dénommé La Pierre Cassée et couvre 10 ares. M. Guélorget, architecte, présente des plans en 1907 qui seront plusieurs fois modifiés. Les élus font alors traîner le projet pour en retarder le financement jusqu'à l'adjudication des travaux en octobre 1909 à M. Deval de Saint-Laurent-sur-Sèvre qui les sous-traite à M. Roux de Saint-Germain-de-Longue-Chaume.



Les élèves de l'école de la Foye en 1944, avec Mme Fallourd, institutrice, sur la droite.



Les élèves dans la cour de l'école de la Foye dans les années 1950.

L'école de La Foye ouvre en octobre 1910 avec Mme Groussard et cette dernière propose un cours d'adultes pour jeunes femmes en 1911. Il se déroulait de 19 h à 21 h les mardis et vendredis durant les trois mois d'hiver. L'école est tenue par Mme Amédia Fallourd en 1931 et, l'année suivante, un garage est construit pour son automobile. En 1946, elle demande une adjointe car les effectifs sont d'une cinquantaine d'élèves. Dans un premier temps, la classe est séparée en deux, l'une servant aux garçons et l'autre aux filles, mais très vite la gémination est décidée. Comme en 1955, l'école n'accueille plus que 31 élèves, un retour à la classe unique est demandé. [La baisse d'effectif engendre la décision de fermer l'école en 1973](#), mais les élus demandent son maintien jusqu'au départ à la retraite de l'institutrice : Odette Pied épouse Caillaud. C'est chose faite en 1974 et le bâtiment est mis en location en 1976. Après la signature d'une convention avec l'IME Les Papillons-Blancs, des enfants s'y installent en 1982. Des travaux de mise en conformité sont exécutés en 1986, puis des travaux de remise en état en 1988. À la demande de l'IME, ce lieu devient [l'École de Puits-Merlin en 2002](#). Le 15 novembre 2005, les douze élèves de l'IME sont intégrés au collège du Marchioux puis la commune vend l'école à un particulier en 2006.

- Un arbre de Noël y est organisé à l'école le 7 janvier 1939.

- Une fête des écoles publiques s'y déroule le 3 juillet 1966. ■



Les élèves dans la classe de l'école à la fin des années 1960.

Un collège agricole féminin ?

Dès 1946, la municipalité cherche à implanter une école agricole sur la commune. En 1967, M. Bernard Collon, maire, initie le projet d'un collège agricole féminin. Des terrains appartenant à M. Millet et à Mme veuve Doussain sont alors achetés. D'une surface de 7,74 hectares, ils sont cédés à l'État en 1969. Le projet n'aboutissant pas, ils sont rétrocédés à la commune qui va y installer l'école maternelle Chanteclerc et des lotissements.

Le Comice tire son appellation d'une foire agricole qui se déroula à son emplacement en 1848. Les terres dépendaient de La Bressandière et on y organisa alors un concours de charrue. Il existe à La Foye un lieu-dit méconnu « L'Edmondière ». Un bâtiment porte l'inscription suivante : L'EDMONDIÈRE 1923 MASSON-CHARTREUX.



Le Comice. L'alignement de maisons au premier plan à gauche correspond à La Guilbotière. Plus haut, avant la route, Le Comice. De l'autre côté de la route, légèrement à droite, Bel-Air, où se trouvait le café Giroire. En haut à gauche, l'ancienne école de la Foye.

Battre le fer et le tambour !

Albert Giroire était un maréchal-ferrant installé à Bel-Air, en face de l'école de La Foye et près du Comice. Il est autorisé à y ouvrir un débit de boisson en 1933, mais il remplace en fait M. Miot en 1921 qui tenait l'Auberge de la Foye en 1909. Son autorisation en poche, Albert Giroire va faire de Bel-Air un lieu festif où la grosse caisse des orchestres donnera la mesure aux tintements des enclumes, tandis que le bourg restera aphone.

La première Assemblée de la Foye à Bel-Air s'y déroule donc le 15 août 1933. Dès lors, en mai et chaque 15 août, le café Giroire est au centre de ces assemblées festives avec bal. On va y voir jouer les orchestres Caillon, Charrier, Nanou, Robert Jan... jusque dans les années 1960. En outre, des concours de boules en bois y étaient régulièrement organisés.

Des assemblées existaient à La Foye au début du XXe siècle. C'est le cas le 8 mai 1904, avec deux parquets pour danser, piston, violon et clarinettes. Il y eut une seconde assemblée le 19 juin suivant.

Une Paysanne

La Paysanne était une société de boules en bois créée en avril 1939 sur l'instigation d'Albert Giroire qui accueille le siège social dans son café de Bel-Air, en face de l'école de La Foye. Chaque 15 août, un concours y était organisé. Cette société est citée jusqu'en 1967.

Drames à La Foye

- **12 mars 1863**, un jeune garçon de la Foye allume un feu de paille de fèves qui se communique à du foin et du bois et incendie une grange. Il faudra trois heures aux sapeurs-pompiers et aux militaires du 32e régiment de ligne pour en venir à bout.
- **28 septembre 1888**, une petite fille de la Foye, âgée de 6 ans, est brûlée vive après que le feu eut pris dans sa robe.
- **14 février 1905**, par dépit amoureux et après avoir été giflé, le nommé Prunier, 35 ans, assassine Germaine Cantet, 23 ans, de plusieurs balles dans la tête.
- **27 août 1964**, une moissonneuse-batteuse et un champ de céréales à la Foye sont détruits par le feu.



L'ancienne école de La Foye en 2015.



L'école privée du bourg en 1943.

Le terrain de sport

Le premier terrain de sport de la commune se trouvait à La Foye, à 150 m de l'école sur le chemin de Plaisance. Il sert aujourd'hui de dépôt aux services techniques de la commune. On le doit à une directive nationale et à l'Union Sportive Châtillonnaise, association éphémère créée en 1941 et enregistrée au JO de janvier 1942. Les jeunes demandent alors un terrain et l'installation de panier de basket. C'est donc le terrain de M. Reigné qui est acheté fin 1942, alors qu'il sert depuis un an. On y aménage deux jeux de boules en 1946 pour la société de boules en bois La Paysanne.

Remerciements à : Mairie de Châtillon-sur-Thouet, Gilberte Garreau, Pierrette Bourreau, Maurice Pastureau, Guy Birot, Albéric Verdon, Lionel Lacaille Photographe, La Maison Pour Tous et le collectif Racontez-nous Châtillon : Agnès, Albéric, Bernard, Françoise, Guy, Jacky, Justine, Lionel, Marie-Noëlle, Nelly, Pierrette, Vincent...



Pour tous renseignements, contactez la CSC- MPT
Tél: 05.49.95.07.43
e-mail: csc.mptchatillon@csc79.org

L'école privée

Cette école gratuite est fondée en 1866 par Mme Bardet-Blot dans l'ancienne maison de l'école laïque qui appartenait à son mari, propriétaire de la filature de Pompairain. Elle alloue une rente annuelle de 1 000 F à partir de 1880 qui est ensuite portée à 1 200 F. L'école est dirigée par des religieuses de Salvert, dites Soeurs de Sainte-Philomène, dont le siège est à Migné-Auxance. La première directrice est Anne Bost qui restera à ce poste jusqu'à son décès en 1906. En 1891, elle obtient l'autorisation d'annexer à son école un pensionnat qui n'hébergera qu'une à deux pensionnaires. En 1881, la supérieure chargée de l'instruction dans l'école se trouve dans les conditions voulues par la nouvelle loi, pour enseigner, tandis que les assistantes s'occupent avec le plus grand dévouement, des soins à donner aux malades et aux pauvres de la commune. En 1887, la maison devient la propriété de M. Neveu, notaire à Angers, moyennant 3 000 F. Les religieuses sont alors considérées comme des salariées s'occupant d'une école. Cette dernière est vandalisée en 1898 lors d'émeutes entre partisans du marquis de Maussabré et d'André Lebon. En 1902, les religieuses sont temporairement autorisées à s'occuper de l'école en l'absence d'école publique de filles à Châtillon. Par la suite, fin 1906, la direction est confiée à une institutrice libre sécularisée. Il reste encore deux religieuses âgées qui assistent les malades.

L'école, qui compte 45 élèves en 1917, rencontre des problèmes financiers en 1925 car la rente de 1 200 F qui est versée par les héritiers Blot-Bardet n'est plus suffisante pour trois religieuses. En 1936-1946, l'école est tenue par Mathilde Juliot. Elle ferme dans les années 1960 et, en 1967, la commune acquiert les bâtiments qui vont servir pour les jeunes puis de logements. ■

Quiz ?

Le premier instituteur du bourg est un homme ou une femme ?

Le puits de l'école du bourg à une profondeur de 11 m, 21 m, 31 m ?

Quel était l'arbre fruitier de la cour de l'école du bourg ?

Où se trouve L'Edmondrière ?

La Paysanne est une équipe de basket ou de boules en bois ?